

prendre que mes conseils étaient bons et que nous avions raison d'attendre... On appelle les héritiers, et il n'y en a pas d'autres que toi...

— Quo faut-il faire ?...

— Singulière question !... Il me semble que la marche à suivre est indiquée ! Tu vas filer à Troyes par le premier train...

— Je suppose que tu m'accorderas bien le temps de déjeuner...

— Nous déjeunerons à la gare où je vais te conduire...

— Mais je dois me munir des pièces qui prouveront mon identité...

— Sans doute... N'as-tu pas ces pièces ici ?...

— J'ai mon acte de naissance, mon acte de mariage, les actes de décès de mon père et de ma mère, mon diplôme d'ingénieur, ma patente de constructeur, mes reçus des contributions...

— En voilà plus qu'il n'en faut, mais prends tout cela... abondance de biens ne nuit pas...

— Je vais donner l'ordre à mon valet de chambre de préparer ma valise...

— A quoi bon ? C'est tout au plus si tu coucheras ce soir à Troyes... Il faudra même, sauf à repartir le lendemain, revenir « illico » pour me tenir au courant de ce qui se passera... Emporte une chemise dans un sac à main, ce sera suffisant...

— Je cours m'habiller...

— Fais vite... En allant à la gare et en déjeunant je te donnerai mes instructions...

— Et René ?...

— Va donc !... Nous parlerons d'elle tout à l'heure...

Pascal regagna en toute hâte son appartement particulier pour revêtir un costume de voyage.

Au bout de dix minutes il revint, prit dans son bureau et mit dans son sac à main les papiers utiles et quelques billets de banque.

— Je ne sais où j'ai la tête ! s'écria Léopold. Figure-toi que j'allais oublier de te demander de l'argent ! Singulière distraction, hein ?

L'entrepreneur fit une grimace fort laide et répéta d'un ton piteux :

— De l'argent ! T'en faut-il beaucoup ?

— Trois mille francs.

— La somme est énorme !

— Elle est nécessaire à la réalisation de mon projet concernant René.

— Allons, soit !

Et l'entrepreneur tendit trois billets de banque à son cousin...

Tous deux montèrent ensuite en voiture et se firent conduire à la gare de l'Est où ils s'informèrent des heures de départ. Aucun train ne partait pour Troyes avant midi et demi.

Les deux gredins avaient largement le temps d'aller déjeuner. Ils se rendirent dans un restaurant des environs et demandèrent un cabinet où on les servit.

Léopold donna des instructions détaillées à Pascal, et à midi cinquante minutes un train omnibus emporta l'entrepreneur vers le chef-lieu du département de l'Aube.

En quittant la gare de l'Est, l'évadé de Troyes gagna les boulevards, les suivit jusqu'à la place de la Bastille qu'il traversa, et au guichet du chemin de fer de Vincennes prit un billet pour Saint-Maurles-Fossés-Port-Créteil.

Nous laisserons Pascal sur la ligne de l'Est, Léopold sur la ligne de Vincennes, et nous conduirons nos lecteurs rue Beaubouillon.

Jarrelongo s'étant couché tard, lui aussi, avait fait la grasse matinée.

Il se réveilla vers neuf heures et sauta vivement à bas de son lit, n'oubliant pas qu'il devait se rendre à midi rue de Picpus, et qu'avant de sortir il se proposait de questionner la concierge au sujet de la « resuscitée », car c'est ainsi qu'en lui-même le misérable appelait René.

Une fois renseigné, il débunerait dans une gargote quelconque ou dans une crémérie en se rendant chez Pascal Lantier.

Aussitôt habillé Jarrelongo descendit, et s'arrêtant devant la loge demanda d'un ton jovial :

— Peut-on entrer, ma petite mère ?

La concierge piquait des bottines.

— Entrez, répondit-elle en riant. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, mon locataire ?

Le complice de Pascal Lantier franchit le seuil et répliqua :

— Je viens vous payer ma petite dette.

— Vous me devez quelque chose ?

— Certainement.

— En voilà la première nouvelle !

— C'est que vous manquez de mémoire... Je suis rentré cette nuit à une heure du matin... Je dois l'amende...

— Vous plaisantez, par exemple !... C'est bon pour les locataires des grands appartements, l'amende, mais entre gens comme nous ça ne se fait pas...

— Eh ! bien, moi, j'ai mon amour-propre, et je tiens à payer comme si j'étais « de la haute »... Voici les cinquante centimes...

Et Jarrelongo pesa une pièce de dix sous sur la machine à coudre.

— Décidément vous y tenez ?... fit la concierge.

— Oh ! décidément !

— Eh ! bien, je ne veux pas vous contrarier pour si peu de chose... Grand merci, mon locataire...

Elle empocha la pièce...

— Du reste, reprit le libéré, on est rentré tard, la nuit dernière, dans votre maison.

— Ma foi, oui... On aurait dit que tous les locataires étaient à la noce... jusqu'à madame René qui est rentrée trois minutes avant vous...

— Qu'est-ce que c'est que madame René ?

— Une demoiselle de magasin... Une jeune fille jolie comme un ange et sage comme une image... un vrai bijou... Vous ne l'avez donc pas encore vue ?

— Non.

— Elle demeure cependant sur votre carré...

— Ah ! bah !

— Oui, la porte à côté de la vôtre...

— Tiens ! tiens ! tiens !... s'écria Jarrelongo en prenant des airs coquets. J'avais une jolie voisine et je ne m'en doutais pas ! C'est trop fort !

— Peste ! fit la concierge en riant. Comme vous vous allumez !... Appelez les pompiers, mon gaillard, car ce n'est pas pour vous que la pêche mûrit...

— Vous savez, ce que j'en dis, c'est badinage tout pur... J'ai l'air de flamber, mais au fond je suis comme les allumettes de la régie... je ne prends pas feu...

— A la bonne heure.